Hokhma 52/1993, pp 81-91

POUR DIALOGUER EN ÉGLISE ET ENTRE ÉGLISES LOCALES

« Quelle unité pour le protestantisme ? », c'est le thème retenu pour le colloque théologique francophone qui aura lieu à la communauté de Pomeyrol du 17 au 19 avril 1993 (Voir p. 32). Comme lecture préparatoire, l'équipe Hokhma *a jugé intéressant de proposer le texte qui suit. Ce* document commun *est né de rencontres entre quelques responsables de communautés* réformées *et* évangéliques *(dans un sens large, comprenant aussi des pentecôtisants), tous de Suisse romande et plus particulièrement du Canton de Vaud. Ce texte – qui n'engage que ses auteurs et non leurs Eglises respectives – est, comme tout texte, tributaire de son contexte, notamment suisse (où les Eglises réformées sont la plupart liées à l'Etat). Cela étant reconnu, le processus même d'une quête d'unité qui cherche à élaborer un accord dans une commune reconnaissance des points d'accord* et *de désaccord peut être fructueux en dehors du contexte qui l'a vu naître. De même, la volonté de lire certaines des divergences les plus irréductibles comme des lieux où une complémentarité reste possible. Aux lecteurs d'en juger.*

Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud[1]

Avec l'aide du Dieu Unique
Père, Fils et Saint Esprit

La prière de Jésus

« *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ; et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite*

---

[1] **Origine et histoire de ce document**

L'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud a constitué un COmité de RElation Avec la Mouvance Evangélique (COREAME). Ce comité a invité quelques membres de mouvements évangéliques actifs dans notre canton à préparer avec lui le présent document de travail. Cette réflexion est destinée à stimuler des rencontres et un dialogue entre réformés et évangéliques. Le premier jet de ce texte est dû à à la plume de Shafique Keshavjee. Le document a été retravaillé lors de plusieurs séances par un groupe auquel ont participé :

— Jean-Pierre Chappuis (Eglise évangélique de la Fraternité chrétienne)
— Luc Genin (Ligue pour la lecture de la Bible)
— Armand Heiniger (Assemblées évangéliques de Suisse romande)
— Jean-Charles Moret (Assemblées évangéliques de Suisse romande) et les membres de COREAME
— Martine de Simone et Luc Bader (laïcs), Jean-Maurice Donzel, Serge Fustier, Christian Glardon et Shafique Keshavjee (pasteurs).

Jean-Claude Chabloz et Olivier Favre (Eglise apostolique évangélique), Tom Bloomer et Heinz Suter (Jeunesse en Mission) ainsi que Marc Lüthi (Institut biblique Emmaüs) ont participé à une séance de travail. Ils ont pu exprimer des remarques que le présent document a cherché à intégrer.

Toutes les réflexions, remarques ou critiques que ce texte pourra susciter seront accueillies avec intérêt. Veuillez les adresser s.v.p. au président de COREAME, M. Serge FUSTIER, La Cure, CH-1064 Saint-Cierges.

et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Jn 17,22-23

PRÉAMBULE

Conscients de ce qui reste inaccompli malgré la prière de Jésus, conscients de nos richesses reçues et de nos incomplétudes respectives, conscients de nos manquements passés et de nos aveuglements possibles, nous, responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud, tenons à *exprimer* ce qui nous *unit déjà* et nous *différencie encore* afin qu'ensemble nous puissions cheminer par l'Esprit Saint vers cette unité parfaite qui au ciel glorifie le Père et sur terre, rend témoignage au Fils.

NOS PROPRES DIVERSITÉS AU SEIN DE NOS COMMUNAUTÉS

• Nous reconnaissons, en premier lieu, qu'il existe au sein de nos propres communautés respectives, une grande diversité de pratiques voire de théologies.

• Il existe de nombreuses polarités aussi bien chez les réformés (pôles « évangélique » et « libéral » ; « liturgique » et « charismatique » ; « socialisant » et « radical » ; etc.) que chez les évangéliques (pôles « littéraliste » et moins « littéraliste » ; « pentecôtisant » et « anti-pentecôtisant » ; « darbyste » – c.-à-d. privilégiant la rupture et l'autonomie de la communauté – et « méthodiste » – c.-à-d.privilégiant le dialogue et les relations entre communautés, etc.).

Mais alors que le pluralisme théologique constitue une valeur pour bien des réformés, il est un problème pour la plupart des évangéliques.

Tandis que les réformés se trouvent rassemblés par leur appartenance à une même institution (sans confession de foi commune), les évangéliques se retrouvent ensemble dans leur reconnaissance d'une même confession de foi – telle celle de la FREOE[1] ou de l'Alliance évangélique – (sans appartenir toutefois à une même institution).

Il s'ensuit des compréhensions différentes, de part et d'autre, de ce que doivent être l'unité et la diversité au sein de l'Eglise.

---

[1] Fédération Romande d'Eglises et Œuvres Evangéliques (n.d.l.r.).

• Cela dit, nous nous engageons en premier lieu à :

— œuvrer pour plus de dialogue, de connaissance mutuelle et d'unité au sein de nos propres communautés et à

— combattre les jugements hâtifs sur les autres communautés.

NOTRE VOLONTÉ COMMUNE DE FIDÉLITÉ ET NOS DANGERS COMMUNS D'INFIDÉLITÉ

• Nous nous reconnaissons les uns et les autres comme des communautés héritières du grand mouvement de la Réforme et ayant une même volonté de fidélité à l'amour gratuit et libérateur du Dieu Vivant, Père, Fils et Saint-Esprit tel que la Bible le révèle.

• Mais alors que les réformés ont privilégié, à la suite des Réformateurs, la réforme de l'Eglise en collaboration avec l'Etat, les évangéliques ont privéligié, à la suite des anabaptistes et des mouvements de Réveil (méthodiste, piétiste, salutiste, baptiste, pentecôtiste, etc.) le renouveau de l'Eglise indépendamment de l'Etat.

Il s'ensuit que les réformés ont eu tendance à privilégier un *schème de liaison* (Eglise-Etat ; Eglise-monde ; Eglise-Académie ; etc.) et que les évangéliques ont eu tendance à privilégier un *schème de rupture* (Eglise/Etat ; Eglise/monde ; Eglise/Académie ; etc.). De ces tendances peuvent naître des contestations réciproques.

Les évangéliques peuvent reprocher à certains réformés de se laisser anesthésier par leurs liens privilégiés avec l'Etat et de faire des compromis qui émoussent le tranchant de l'Evangile.

Les réformés peuvent reprocher à certains évangéliques de s'isoler des réalités de ce monde et de proposer un Evangile désincarné qui désolidarise des problèmes (politiques et d'éthique sociale) complexes auxquels tous sont confrontés.

Or, ces deux contestations peuvent l'une et l'autre trouver des justifications dans l'Evangile qui invite les chrétiens à *ne pas être du monde* (longtemps valorisé par les évangéliques) et à *être dans le monde* (constamment valorisé par les réformés), à être lumière qui tranche avec les ténèbres (encouragé par les évangéliques) et à être sel qui s'intègre à la terre pour mieux la transformer (encouragé par les réformés).

• En nous réjouissant de l'évolution interne à nos communautés respectives qui rend bien des stéréotypes caducs (

« les réformés n'évangélisent pas » ; « tous les évangéliques sont insensibles aux questions sociales ») nous nous engageons à

— nous stimuler réciproquement afin que les réformés au cœur de leurs liens institués osent appeler clairement à la rupture (conversion personnelle, évangélisation, etc.) et que les évangéliques au cœur de leur distanciation osent appeler clairement à la solidarité (transformation de ce monde, etc.).

NOS PRATIQUES ET NOS PERSPECTIVES DU BAPTEME

• Nous reconnaissons les uns et les autres que c'est par la foi en la mort et la résurrection du Christ, exprimées dans le baptême, que nous sommes incorporés dans l'Eglise et rendus bénéficiaires du don de la vie éternelle accordée par Dieu.

• Mais alors que les réformés ont privilégié le baptême des petits enfants (en valorisant la *continuité* entre l'Eglise et le peuple tout entier), les évangéliques ont privilégié le baptême des croyants (en valorisant la *rupture* entre convertis et non-convertis).

Il s'ensuit que bien des réformés défendent une perspective *multitudiniste* (l'Eglise est constituée de tous les baptisés, même de ceux qui ne reconnaissent pas encore explicitement l'Evangile, car la grâce précède la foi) et que la plupart des évangéliques défendent une perspective *confessionnaliste* (l'Eglise n'est constituée que des professants, car c'est par la foi seule que la grâce devient effective).

Or ces deux affirmations de la priorité de la grâce et de la nécessité de la foi trouvent des justifications dans l'enseignement même du Nouveau Testament. Dieu seul sauve en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous, et ce salut ne dépend pas de l'action humaine. L'homme est appelé à répondre personnellement à ce don gratuit de Dieu, sans quoi ce don devient inopératoire.

• C'est pourquoi, nous nous engageons à reconnaître la complémentarité de ces deux affirmations et à nous laisser stimuler par celle qui nous est moins proche.

Si les réformés invitent au baptême des petits enfants (à côté de la possibilité des « actes d'intercession pour les parents » ou des « présentations » d'enfants), alors ils sont encouragés à trouver des signes individualisés et clairs qui permettent à des croyants adultes d'exprimer, à un moment donné de leur cheminement, leur volonté personnelle de s'engager à la suite du Christ.

Quand les évangéliques accueillent des adultes qui, dans leur conversion, choisissent de s'engager personnellement à la suite du Christ, alors ils sont encouragés à leur enseigner que la foi elle-même est un don de la grâce.

Parce que la plupart des réformés ne peuvent accepter l'idée d'un « re-baptême », qui minimiserait la grâce première de Dieu, ils invitent leurs frères et sœurs évangéliques à ne pas faire pression dans ce sens sur des personnes baptisées enfants et qui souhaitent s'engager en tant qu'adultes dans leurs communautés.

Parce que la plupart des évangéliques ne peuvent accepter l'idée d'un baptême qui minimiserait la foi personnelle de l'homme, ils invitent leurs frères et sœurs réformés à tout mettre en œuvre pour que la conversion individuelle soit aussi annoncée, et à poursuivre leur cheminement sur la question du baptême.

Par delà nos pratiques différentes du baptême, nous voulons nous reconnaître complémentaires dans la proclamation de la grâce de Dieu qui sauve et de la foi qui l'accueille, de l'amour du Christ pour la *multitude* et de la louange par l'Esprit des *confessants*.

NOS ECCLÉSIOLOGIES RESPECTIVES

• Nous reconnaissons, à la suite de la Réforme, l'importance du sacerdoce universel des croyants et la nécessité de ministères reconnus par tous.

• Mais alors que les réformés sont héritiers d'une conception presbytéro-synodale de l'Eglise (l'autorité finale appartenant aux « anciens » – actuellement des délégués – rassemblés en synode), les évangéliques sont généralement tributaires d'une conception congrégationnaliste de l'Eglise (l'autorité finale appartenant à chaque communauté locale).

Il s'ensuit que les réformés vivent au sein de structures plus résistantes aux changements (aussi bien positifs que négatifs) et les évangéliques au sein de structures, aujourd'hui, plus perméables aux changements (aussi bien positifs que négatifs).

• **Nous nous engageons à :**

— tenir compte de nos différences de structures dans tous nos dialogues ultérieurs (lenteur et centralisation du côté réformé ; difficultés d'avoir des représentants autorisés du côté évangélique ; difficultés à innover du côté réformé ; impatience à prendre des initiatives du côté évangélique ; etc.) et à

— faire ce qui est en notre pouvoir pour créer un lieu souple et reconnu de part et d'autre qui puisse faciliter de tels dialogues régionaux ou locaux.

• Alors que les réformés ont surtout valorisé les ministères pastoral et doctoral (nécessairement des universitaires reconnus par l'Etat) – avec le double risque de surévaluer le pôle intellectuel dans la proclamation de l'Evangile et de dévaluer le Neuf qui pourrait jaillir en dehors de l'Institué), les évangéliques ont surtout valorisé les ministères de prédicateurs-évangélistes, de prophètes et d'apôtres (souvent des non-universitaires) – avec le double risque de dévaluer le pôle intellectuel dans la proclamation de l'Evangile et de surévaluer l'Evénement aux dépens de l'Institution.

Il s'ensuit que les réformés sont régulièrement guettés par l'émergence en leur sein d'un clergé de théologiens et d'universitaires (qui ne laisse pas une pleine et effective liberté d'expression et de création à tous les croyants) et que les évangéliques sont parfois guettés par une simplification de l'Evangile (qui ne fait pas justice à la richesse de son contenu).

Or nous reconnaissons que la Bible nous invite à prendre au sérieux à la fois l'établissement de l'Institué et l'émergence du Neuf, les ministères de consolidation (pastoral et doctoral) et ceux de création (d'évangéliste, de prophète et d'apôtre), un enseignement savant et une proclamation simple.

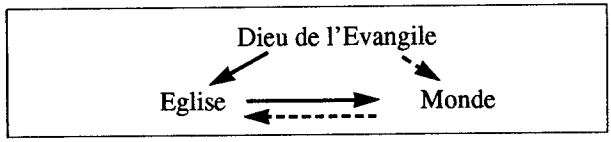
• **En nous réjouissant de l'apparition au sein de nos communautés respectives de « nouveaux » ministères (diaconal, chez les réformés, pastoral et doctoral chez les évangéliques), nous nous engageons à :**

— encourager la diversité des ministères au sein de nos propres communautés et à

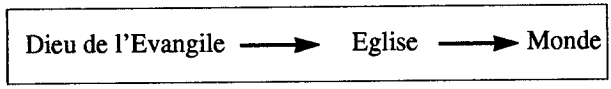
— faire appel aux ministères développés dans d'autres communautés, afin que l'Eglise du Christ formée d'évangéliques et de réformés (entre autres) soit édifiée par les ministères que le Christ leur a de part et d'autre déjà confiés.

• Nous reconnaissons les uns et les autres que la Bonne Nouvelle de l'amour libérateur de Dieu, offert en particulier dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, concerne tous les hommes. L'Eglise a comme vocation de témoigner au monde de cette grâce communiquée dans l'Evangile du Christ.

• Mais alors que les réformés ont tendance à envisager ce témoignage dans une perspective triangulaire, les évangéliques ont



tendance à l'envisager dans une perspective linéaire.



Bien des réformés, à cause de leur rapport au monde (primat d'un schème de liaison), de leur conception de l'Eglise (multitudiniste) et de leur compréhension de l'Evangile (la grâce précède la foi) sont ouverts à reconnaître l'action du Saint Esprit déjà à l'œuvre dans le monde (éléments positifs dans la société, la culture, voire dans les religions non-chrétiennes).

L'évangélisation consistera dès lors à faire germer le salut qui a déjà été semé (en particulier par le baptême) et à expliciter le Christ de l'Evangile déjà implicitement à l'œuvre dans la vie des interlocuteurs. L'accent sera mis sur la nécessaire *suivance* du Christ.

Bien des évangéliques, à cause de leur rapport au monde (primat d'un schème de rupture), de leur conception de l'Eglise (confessionnaliste) et de leur compréhension de la grâce (la foi accueille la grâce) sont réticents à reconnaître la vie du Saint Esprit hors des croyants mais reconnaissent son action dans le monde en vue de le conduire à Jésus-Christ.

L'évangélisation consistera dès lors à semer afin que quelque chose puisse germer et à annoncer le Christ de l'Evangile pas encore à l'œuvre dans la vie des interlocuteurs. L'accent sera mis sur la nécessaire *conversion* au Christ.

La *sotériologie* (conception du salut) des réformés est généralement *inclusive* (le Christ est le Sauveur de *tous les hommes* et l'Eglise est le lieu qui anticipe la reconnaissance de ce salut) et celle des évangéliques est généralement *exclusive* (le Christ est le Sauveur de *tous les chrétiens* qui seuls forment l'Eglise, lieu où se vit ce salut).

L'*eschatologie* (conception des fins dernières) des réformés tend souvent à minimiser (voire à nier) la réalité de la condamnation éternelle (enfer), alors que celle des évangéliques l'affirme.

Chez les réformés, la motivation principale pour l'évangélisation réside dans la volonté de voir le Royaume de Dieu être anticipé ici dans la *vie présente* du plus grand nombre de personnes.

Chez les évangéliques, une des motivations importantes pour l'évangélisation réside dans la volonté d'épargner l'enfer dans la *vie future* à bien des personnes.

Il s'ensuit que les réformés peuvent être guettés par la paresse dans l'évangélisation (si le Christ est déjà à l'œuvre, pourquoi l'annoncer ? Si tous participent au salut, pourquoi le proclamer ?). Pour eux, l'important en évangélisant, c'est d'être présents au monde, de dialoguer et si possible de témoigner.

Les évangéliques peuvent être guettés par l'aggressivité dans l'évangélisation (puisque le Christ n'est pas en l'autre, pourquoi dialoguer sur pied d'égalité ? Puisque l'enfer le guette, il est urgent de l'en arracher). Pour eux, l'important c'est de témoigner et d'appeler.

Or, nous reconnaissons que la Bible nous invite à prendre au sérieux à la fois l'appel à la conversion au Christ et l'appel à la suivance du Christ, celui qui sème et celui qui arrose, le salut offert pour tous les hommes et le salut manifesté dans la vie des croyants (1 Tm. 4,10). Elle nous enseigne avec beaucoup de clarté qu'après le *déjà* du Royaume de Dieu qui commence dans cette vie, il y aura un *pas encore* que Dieu a préparé. Elle nous enseigne avec beaucoup de sobriété que le *déjà* de l'enfer dans lequel demeurent enfermés bien des hommes sera suivi d'un *pas encore* dont Dieu ne nous a pas révélé tous les mystères. Elle nous affirme que le Christ est la véritable lumière qui venant dans le monde éclaire *tout* homme (Jn 1,9) (d'où l'importance du *dialogue* pour reconnaître ses traces), et aussi que le monde ne l'a pas reconnue ni reçue (Jn 1,10s) (d'où l'importance du *témoignage* pour la faire découvrir).

• Vu la déchristianisation de notre société qui appelle les réformés à repenser leur conception du multitudinisme et vu les traces de la lumière du Christ en dehors de l'Eglise qui appellent les évangéliques à repenser leur conception du témoignage, nous nous engageons à

— nous stimuler mutuellement en vue d'un renouveau de l'évangélisation qui concerne à la fois la vie présente et la vie future et qui soit à la fois un témoignage fier et un dialogue humble.

Vu l'inséparabilité dans la prière de Jésus entre la communion des chrétiens et la force de leur rayonnement, nous nous engageons à

— collaborer concrètement sur le terrain dans nos efforts d'évangélisation et non à nous concurrencer.

NOS FONDEMENTS THÉOLOGIQUES RESPECTIFS

• Nous reconnaissons ensemble que la Bible est le lieu prioritaire par lequel Dieu nous parle.

• Les réformés, à cause de leur schème de continuité (Dieu agit dans ce monde qui change) ont un grand sens de l'histoire des textes inspirés (et du conditionnement historique de chaque interprétation de ces textes). C'est pourquoi ils peuvent être guettés par des lectures relativisantes qui évacuent l'actualité de certaines paroles.

Quant aux évangéliques, à cause de leur schème de rupture (le Dieu qui ne change pas nous appelle hors de ce monde) ils ont un grand sens de l'actualité immédiate des textes inspirés, mais ils peuvent être guettés par des lectures anachroniques qui déforment le sens de certaines paroles.

Les réformés, à cause du privilège accordé aux ministères doctoral/pastoral (nécessairement d'universitaires) accordent un statut élevé à la raison. C'est pourquoi, ils peuvent être guettés par des lectures unilatéralement intellectualistes voire aux yeux de certains évangéliques, hypercritiques, c.-à-d. qui subordonnent les textes de la Bible à des critères amenuisant la souveraine liberté de Dieu (miracles, création d'un monde d'anges et de démons, réalité de l'enfer, etc.).

Quant aux évangéliques, à cause de la place réelle accordée à des ministres non forcément universitaires, ils accordent un statut élevé au « cœur » mais ils peuvent être guettés par des lectures

unilatéralement spiritualisantes, voire aux yeux de certains réformés, trop naïves, c.-à-d. qui sous-estiment les facteurs humains constitutifs des textes bibliques (facteurs psychologiques, sociologiques, culturels, etc.).

Bien des évangéliques reprochent aux réformés de ne pas avoir une confession de foi claire et bien des réformés reprochent aux évangéliques d'avoir une confession de foi trop claire.

C'est pourquoi, les évangéliques encouragent les réformés à formuler une base doctrinale qui explicite les convergences et les divergences en son sein. C'est pourquoi, les réformés encouragent les évangéliques à formuler une confession de foi qui soit suffisamment ouverte pour faire justice à la diversité des témoignages bibliques.

• Nous nous engageons à

— mieux nous comprendre théologiquement voire à nous reprendre, afin que la Sagesse multiforme de Dieu contenue dans la Bible nous soit toujours plus accessible aux uns comme aux autres.

INCIDENCES PRATIQUES

Suite à ces convergences et divergences reconnues, nous nous engageons

— à prier les uns pour les autres ;

— à favoriser les rencontres sur le terrain pour mieux nous compléter ;

— à ne pas faire de prosélytisme envers des chrétiens fréquentant une autre communauté que la nôtre ;

— à encourager le passage d'une personne de notre communauté vers une autre si cela peut être utile dans son cheminement ;

— à soumettre nos décisions à la recherche du bien de l'ensemble des communautés chrétiennes et pas seulement de la nôtre.

Texte rédigé et approuvé en l'an de grâce 1992 à Lausanne.